

LE PETIT JOURNAL DU CHANTIER DES COLLECTIONS

REPORTAGES PAR DES ÉLÈVES DE COSNE-COURS-SUR-LOIRE

GRATUIT

N°2 - Juin 2013

Édito

Ce second numéro du Petit Journal du chantier des collections est l'aboutissement d'un travail pédagogique mené depuis janvier 2012 avec deux établissements scolaires cosnois : l'école primaire Franc-Nohain et le collège Claude Tillier. Le musée a ainsi ouvert ses portes et ses espaces habituellement fermés au public pour offrir aux 47 élèves de ce projet des moments privilégiés autour des œuvres et des missions de l'établissement. En véritables petits « reporters », les écoliers et collégiens ont découvert les réserves et les collections du musée, se sont intéressés aux différentes opérations du chantier des collections et ont pu interviewer des professionnels de la conservation et de la restauration. A travers des ateliers pratiques, ils se sont même essayés au

dépoussiérage, au marquage et au conditionnement des œuvres.

Ardemment souhaitée par le musée afin de valoriser et de faire partager l'important travail de fond réalisé sur ses collections, cette action pédagogique a permis aux élèves et à leurs professeurs de venir régulièrement à la rencontre des œuvres et d'un établissement culturel. A travers ce Petit Journal, paru en deux éditions, ils rendent compte et font partager leurs expériences pour vous faire découvrir, à votre tour, les coulisses du musée. Grâce à ces nouveaux articles, manipulation, conditionnement, récolement, marquage et traitement des collections n'auront plus de secret pour vous.

Bonne lecture !

Fanny Charton
Directrice du musée de la Loire



Les étapes du chantier des collections

Janvier à novembre 2011 : évaluation des collections et planification du chantier

Décembre 2011 :

réaménagement des réserves

Janvier 2012 : début de la stabilisation des peintures

Août 2012 : début du récolement des arts décoratifs

Février 2013 : début de la stabilisation des sculptures



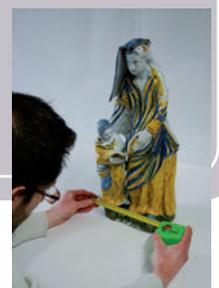
Le récolement en chiffres

10 mai 2012 : 1^{ère} œuvre récolée

151 peintures récolées

388 objets d'arts décoratifs récolés

317 sculptures récolées



La manipulation

La manipulation des œuvres doit se faire avec beaucoup de précaution et suivant des règles strictes.

La première chose à faire c'est de mettre des gants pour protéger les œuvres mais aussi protéger les mains des agents qui les manipulent (gants en cuir, en tissu ou en nitrile selon les usages).

Pour le déplacement ou la manipulation il ne faut jamais prendre les œuvres par les parties les plus fragiles (par exemple le bras d'une statue, l'anse d'une coupe), il faut toujours tenir les objets à deux mains (une en dessous et une sur le

côté) et transporter une peinture avec la face vers soi. Les objets les plus lourds doivent être déplacés à plusieurs ou à l'aide d'outils adaptés.

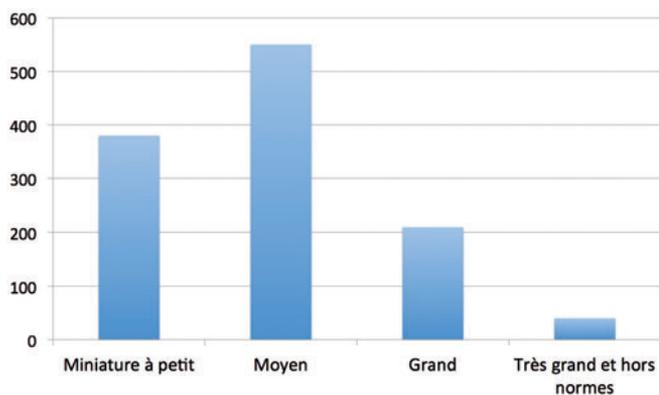
Enfin, avant chaque déplacement, il faut s'assurer que le parcours est dégagé (les portes ouvertes, les couloirs non encombrés) et que le lieu de destination est prêt à recevoir l'œuvre (socles, vitrines, étagères ou sol recouvert d'un film de mousse protecteur).

Les 3^{èmes}



Manipulation d'une sculpture par les agents du musée

Répartition des œuvres du musée par formats



- Miniature : tient dans la paume de la main
- Petit : tient dans la main ou peut être tenu avec deux mains rapprochées
- Moyen : peut être tenu avec deux mains, les bras le long du corps
- Grand : peut être tenu avec deux mains, les bras étendus
- Très grand et hors normes : nécessitent au moins deux personnes, plus parfois en fonction du poids



Vase en faïence manipulé par les côtés et non par l'anse

L'agent technique

Quelles études faut-il faire pour être agent technique ?

Il n'est pas nécessaire de faire de longues études : pour ma part j'ai un CAP de mécanique agricole. Par contre, on doit suivre des formations pour apprendre les bons gestes lorsqu'on manipule des œuvres d'art dans les musées.

En quoi consiste votre métier ?

Je travaille pour la ville de Cosne-Cours-sur-Loire, aux services techniques. Je ne suis pas tout le temps au musée, on m'appelle lorsque l'équipe a besoin d'aide : pour monter une exposition, installer des socles ou des vitrines, emballer, déplacer, accrocher ou transporter des œuvres. J'ai participé aussi au réaménagement des réserves dans le cadre du chantier des collections.

Avec qui travaillez-vous ?

Pour déplacer les sculptures ou les grandes peintures, je suis toujours avec un collègue car il faut être deux. Je travaille avec toute l'équipe du musée dès qu'elle a besoin de moi.

Avec quels outils travaillez-vous ?

Pour emballer les œuvres avant de les transporter j'utilise du plastique bulle,

des couvertures et dans le camion j'utilise des sangles pour ne pas qu'elles bougent. Nous avons aussi des chariots pour déplacer les œuvres plus facilement. Je mets toujours des gants pour protéger les œuvres mais aussi mes mains. Je peux aussi porter une blouse pour ne pas me salir et éviter de m'accrocher dans les œuvres, des lunettes également pour me protéger de la poussière. Enfin, pour accrocher les œuvres, il me faut un escabeau, un niveau à bulle et un mètre aussi pour faire cela bien droit.

Votre métier est-il difficile et si oui expliquez pourquoi ?

Oui c'est difficile parce que c'est une grosse responsabilité, je dois prendre beaucoup de précautions pour protéger les œuvres, bien les manipuler, ne pas les cogner ou les faire tomber. C'est dur aussi parfois car les œuvres peuvent être lourdes et grandes.

Interview par les CM1 d'Alain Pacault, agent technique



Interview d'Alain Pacault par les CM1



Fixation d'une grande peinture par deux agents techniques

Le conditionnement

Le conditionnement est une étape importante du chantier des collections. Toutes les œuvres et tous les objets qui ne sont pas exposés sont stockés en réserves dans des conditions adaptées à leur état de conservation et à leur domaine. Différents matériaux les protègent des chocs, de la lumière ou de la poussière.

Les peintures de chevalet sont rangées dans des « packs-cadres », sortes de pochettes en plastique faites sur mesure. Les assiettes en faïence sont insérées dans des blocs de mousse creusés sur mesure puis rangées dans des bacs. Les sculptures sont posées sur des étagères protégées par de la mousse. Les petits objets d'art décoratif sont stockés dans des armoires fermées. Enfin, les arts

graphiques sont placés horizontalement et individuellement dans des pochettes neutres conservées dans des meubles à tiroirs.

Une photo et le numéro d'inventaire des œuvres sont affichés sur les boîtes pour les identifier facilement. Les bacs, les étagères, les travées et les salles sont numérotés pour retrouver facilement les œuvres.

Les 3^{èmes}



Les élèves de 3^{ème} s'essayent au conditionnement des objets

Les arts graphiques

Les arts graphiques regroupent toutes les œuvres réalisées sur papier, suivant différentes techniques : le dessin, l'estampe, la photographie, la peinture, l'impression.

Les « dessins » peuvent être réalisés à l'aide de crayon à mine graphite (de couleur grisée), de crayon sanguine (de couleur marron, ocre à orange clair), de mine de plomb (de couleur grisée), de pastel sec ou gras (polychrome), de fusain (à partir de charbon de bois donc de couleur noire foncée). Dans cette catégorie entre également l'encre de Chine appliquée au pinceau (lavis d'encre) ou à la plume.

Les « estampes » rassemblent toutes les gravures composées à partir de bois (xylographie), de métal (eau-

forte ou pointe sèche) et de pierre (lithographie).

Dans le sous-domaine « photographie » sont réunis les tirages argentiques (noir et blanc ou couleurs) et les négatifs (certains au début du 20^{ème} siècle étaient réalisés sur plaques de verre).

Les « peintures » concernent dans ce domaine uniquement les œuvres sur papier comme l'aquarelle (qui utilise beaucoup d'eau) ou la gouache.

Enfin, on classe dans le domaine arts graphiques les « documents imprimés », reliés ou non comme les cartes de géographie, les documents d'archives ou les livres publiés.

Les 3^{èmes}



Henri Harpignies, *La Loire à Bonny*, 1892
Lavis sur papier
Legs Loiseau, 1970
Musée de la Loire – COP 970.1.214

Affiche pour le Théâtre de la Chauve-Souris Sergei Soudeïkine

Achetée en 2010 par le musée, cette affiche est signée du russe Sergei Soudeïkine, le même artiste qui a imaginé le *Projet de décors et de costumes* légué par Emile Loiseau en 1970. L'affiche a été créée selon la technique de la lithographie. Plusieurs plaques de pierre, autant qu'il y a de couleurs différentes, sont gravées puis encrées. Pour imprimer les exemplaires, les feuilles passent ensuite sur chaque plaque de couleur. On remarque d'ailleurs à plusieurs endroits les couleurs qui se superposent.

C'est une affiche très bien faite car elle dit tout du spectacle de Nikita Balueff qu'elle annonce : une chauve-souris qui s'envole vers le spectateur et la silhouette d'une ville russe dans un nuage pour

évoquer le titre « Revue de la Chauve-souris de Moscou » ; la Tour Eiffel pour indiquer que la revue est donnée à Paris ; un grand rideau de scène, des couleurs vives, des formes en mouvement et un arlequin pour illustrer le côté joyeux de la représentation.

Les 3^{èmes}



Sergei Soudeïkine,
Affiche pour le Théâtre de la Chauve-Souris, vers 1920
Lithographie avec rehauts de gouache – 114 x 80 cm
Achat, 2010
Musée de la Loire – COP 2010.1.1

Automne en Auvergne

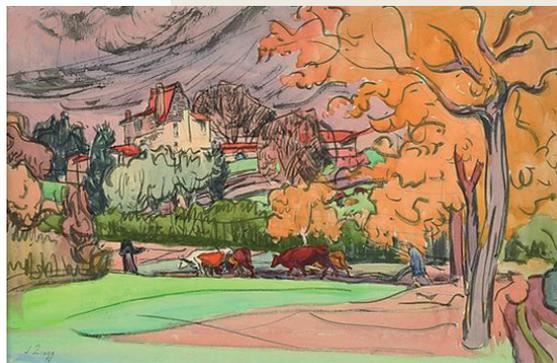
Jules-Emile Zingg

Nous avons choisi cette œuvre car les couleurs sont belles et claires. C'est une aquarelle, une sorte de peinture qui utilise beaucoup d'eau ; c'est écrit dans son nom qui vient du latin « aqua » (eau). La scène principale représente une scène de labour. On peut voir un couple d'agriculteurs en plein travail : à l'avant la femme dirige les bœufs et à l'arrière l'homme tient la charrue qui retourne la terre.

Sur la droite il y a un chemin bordé de grands arbres qui mène certainement au village que l'on voit derrière en haut de la colline.

Le temps est gris, il y a de gros nuages dans le ciel, le vent souffle fort et fait bouger les arbres aux feuilles jaune-orange. C'est l'automne !

Les CM1



Jules-Emile Zingg, *Automne en Auvergne*, début du XX^e siècle
Aquarelle et encre sur papier – 27,5 x 45 cm
Don des Amis du musée, 2012
Musée de la Loire – Inventaire en cours

Projet ornemental

Emile Fernand-Dubois

Ce dessin au crayon de papier est très mystérieux, il ressemble à un brouillon, d'ailleurs il n'est pas signé. Nous avons appris que c'est le sculpteur Emile Fernand-Dubois qui l'a donné au musée en même temps que tout ce qu'il y avait dans son atelier.

Il représente peut-être une idée de sculpture pour une armoire en bois avec un miroir au milieu. L'auteur n'a pas tout dessiné car c'est un projet symétrique : ce que l'on voit d'un côté existe de l'autre mais à l'envers.

On peut voir comme un nœud papillon, un dragon très rigolo qui se mord la queue ou crache du feu, une couronne avec des perles. On dirait qu'il y a aussi comme des poissons, des feuilles et des fleurs pour décorer.

Les CM1



Emile Fernand-Dubois, *Projet ornemental*, début du XX^e siècle
Crayon sur papier – 25 x 18,5 cm
Legs Fernand-Dubois, 1952
Musée de la Loire – Inventaire en cours

Les gravures pour Rémi des Rauches

Louis-Joseph Soulas

L'auteur du roman est l'académicien Maurice Genevoix. Il a des attaches dans notre département puisqu'il est né à Decize. Il ne s'est jamais éloigné de la Loire : sa maison près d'Orléans avait une vue directe sur le fleuve et c'est là qu'il a écrit ses plus grands romans.

Le livre raconte la vie de Rémi des Rauches, un pêcheur de Loire, notamment au moment d'une grande crue du fleuve. L'ouvrage du musée a été illustré à l'aide de burins originaux réalisés par l'artiste Louis-Joseph Soulas. Les dessins qui représentent des paysages de la Loire et des personnages du livre sont reportés à la pointe sur une plaque de cuivre qui

est ensuite encrée. La plaque est alors essuyée mais l'encre reste dans les sillons qui forment le dessin. On presse enfin une feuille de papier sur la plaque pour que l'encre imprime le dessin. On remarque facilement l'empreinte en creux (la cuvette) laissée par la plaque de métal lorsque les pages sont passées sous la presse.

Les 3^{èmes}



Maurice Genevoix, *Rémi des Rauches*, 1948
Ouvrage illustré par Louis-Joseph Soulas
Estampe, 16 x 11 cm
Achat, 1999
Musée de la Loire – COG 1093

Le marquage

Les « musées de France » doivent obligatoirement marquer leurs objets et leurs œuvres d'un numéro d'inventaire. Cela permet de les identifier plus facilement puisqu'à chaque numéro correspond une notice intégrée au registre d'inventaire. Le numéro d'inventaire peut permettre de reconnaître immédiatement le propriétaire en cas de prêt pour des expositions ou de vol.

Au musée de la Loire, il commence toujours par CO pour Cosne. Vient ensuite la classification par domaines (P pour peinture par exemple), l'année d'entrée dans les collections, puis le numéro de lot dans l'ordre chronologique et enfin le numéro d'objet.

Le marquage doit être infalsifiable

mais il doit aussi respecter l'intégrité de l'œuvre (une sorte de vernis permet de protéger les surfaces du marquage à l'encre de Chine). Il s'adapte aux matériaux et est proportionné aux dimensions de l'œuvre. Il est également reproduit sur tous les éléments qui constituent l'œuvre (le châssis et le cadre pour un tableau par exemple). Enfin il se positionne à un endroit immédiatement identifiable par les agents du musée, discret pour ne pas être visible du visiteur et loin des zones où il pourrait être effacé par frottements (sous la base d'une statue par exemple).



Une élève de CM1 s'exerce au marquage des œuvres

Les 3^{èmes}



Le numéro d'inventaire au dos d'une statuette

La technicienne de récolement

Quel est votre parcours d'études ?

Il n'y a pas de parcours idéal. Il y a des écoles du patrimoine, des concours aussi. Pour le marquage j'ai suivi des formations données par des restaurateurs spécialisés pour apprendre les différentes techniques qui s'adaptent aux différents matériaux.

En quoi consiste votre métier ?

Il consiste à marquer les numéros d'inventaire sur les œuvres, parfois j'aide aussi mes collègues à faire par exemple le dépoussiérage des œuvres. Je dois adapter le marquage aux matériaux, à la forme et à la taille des objets.

En quoi le marquage des œuvres est-il utile ?

Il est indispensable dans les « musées de France » car il permet de tenir à jour l'inventaire du musée (le registre ou la base informatique), de retrouver facilement les objets dans les réserves et de les classer par familles (domaines). Il sert aussi à identifier immédiatement le propriétaire en cas de vol ou de prêt pour des expositions. Il permet enfin d'associer des œuvres qui sont proches, par exemple : une tasse et sa soucoupe.

Avec quels outils travaillez-vous ?

J'ai besoin d'abord de mettre des gants pour manipuler les œuvres. Ensuite j'utilise un pinceau pour appliquer une sorte de vernis (le Regalrez® ou le Paraloid®) sur lequel je marque le numéro d'inventaire.

J'écris enfin les numéros avec un stylo à encre de Chine (qui ne s'efface pas) et à pointe très fine. Une fois que le numéro est bien sec je mets une couche de vernis pour le protéger et éviter qu'il ne s'efface.

Avec qui travaillez-vous ?

Je travaille avec mes collègues du musée et en particulier avec Julien, le régisseur que vous avez déjà rencontré. Je travaille aussi avec les restaurateurs et les agents techniques.

Votre métier vous plaît-il ?

Est-il difficile ?

Ah oui bien sûr, mais c'est parfois difficile car je n'ai pas le droit à l'erreur et les objets sont très différents. Il faut être tout le temps concentré mais avec le temps on s'habitue. J'aime beaucoup manipuler des objets très variés, c'est chaque jour différent.

Interview par les CM1 de Céline Neau, technicienne de récolement



Interview de Céline Neau par les CM1



Marquage d'une peinture sur le châssis

L'ethnographie

Le terme « ethnographie » est composé de « ethno », classe d'êtres, et « graphie », écrire. Ce domaine concerne donc les objets qui racontent la vie d'un peuple et leurs activités. Les objets d'ethnographie sont avant tout utiles et ne possèdent en général pas de décoration, contrairement aux objets d'art.

Au musée de la Loire, la plupart des objets ethnographiques sont des objets sur la Loire : engins de pêche, objets liés à la vie des mariners, outils de charpentiers de marine ou de laveuses. Il y a aussi de nombreux

outils de menuisiers, tonneliers, etc. classés dans le sous domaine artisanat ; d'autres dans le sous domaine agriculture-élevage comme une fourche, une bride de trait ou une hotte de vendangeur.

Enfin, ce domaine regroupe des vêtements et des accessoires comme par exemple une canne, une ombrelle, des sabots ou des boutons de manchettes décorés d'animaux.



Les 3^{èmes}

Ombrelle, XIX^e siècle [?]
Bois, métal et tissu
Musée de la Loire – Inventaire en cours

Le bouton d'uniforme

Ce bouton en laiton (un mélange de cuivre et de zinc) était cousu sur les uniformes des mariners des « Inexplosibles » de la Loire. Il est décoré au centre avec une ancre tenue par un cordage, le nom de la compagnie est écrit tout autour.

Les « Inexplosibles » étaient des bateaux à vapeur qui transportaient des voyageurs sur la Loire comme les cars sur la route aujourd'hui. Le nom « Qui ne peut pas exploser » explique que les

bateaux de cette compagnie n'étaient pas dangereux car équipés, comme la cocotte minute, d'un système pour faire partir la pression en trop.

Les CM1



Bouton d'uniforme de la Compagnie des Inexplosibles de la Loire, vers 1840
Laiton – 2,5 cm
Don des Amis du musée, 2003
Musée de la Loire – COATP 1103

La tarière

C'est l'ancêtre de la perceuse ! La tarière est un outil en métal forgé qui sert à percer des trous dans le bois. Une sorte de vrille permet d'abord de caler l'outil à l'endroit voulu, puis une vis sans fin avec des lames très affûtées perce la planche en faisant des copeaux. Il faut se positionner debout, le buste penché, les bras tendus et les mains sur la poignée en bois puis tourner dans le sens des aiguilles d'une montre comme pour un tire-bouchon.

Le charpentier de marine utilisait la tarière pour percer les planches du bateau et les assembler à l'aide de chevilles en bois.

Les 3^{èmes}



Tarière de charpentier de marine, XIX^e ou XX^e siècle
Bois et métal – 63 x 60 x 5 cm
Don Biry et Béllie, 1956
Musée de la Loire – COATP 956.1.36

Le gabarit

Cet objet en bois gravé (du buis) a la forme d'une pyramide. Il était utilisé par les gardes de pêche pour mesurer la taille des mailles des filets des pêcheurs professionnels. Il y avait des pêcheurs qui trichaient pour attraper plus de poissons : s'ils se faisaient prendre ils recevaient une amende.

Pour le contrôle, le garde tenait le gabarit par la poignée et l'enfonçait à travers le filet pour vérifier que les mailles n'étaient pas trop petites en fonction de l'espèce

recherchée : par exemple entre 9 et 10 mm de tolérance pour les petites espèces, entre 24,3 et 27 mm pour les grandes espèces et l'écrevisse, entre 36 et 40 mm pour le saumon.

Les CM1



Gabarit réglementaire à filets, XIX^e ou XX^e siècle
Buis gravé – 14 x 4 cm
Don des Amis du musée, 2000
Musée de la Loire – COATP 1086

La bride

La bride était utilisée pour harnacher la tête du cheval et le diriger lorsqu'il travaillait dans les champs.

Le mors en métal était positionné au fond de la bouche et les rennes de chaque côté permettaient au laboureur ou au conducteur de la charrette de diriger l'animal vers la droite ou la gauche en tirant dessus. Les œillères de chaque côté de la tête fixaient l'attention du cheval

vers l'avant et lui évitaient d'être effrayé au cours du travail de trait. Les chevaux de course ont les mêmes œillères pour être concentrés uniquement sur la ligne d'arrivée.

Les 3^{èmes}



Bride, XIX^e ou XX^e siècle
Cuir et métal
Musée de la Loire – COATP 961.2.26

Le conservateur

Quelles études faut-il faire pour être directrice d'un musée ?

J'ai passé mon bac d'abord puis je suis allée à l'université pendant cinq ans où j'ai étudié l'histoire de l'art. Pour devenir conservateur, il faut ensuite passer un concours très difficile car il y a peu de postes : celui de Conservateur du patrimoine ou celui d'Attaché de conservation du patrimoine.

Quelles sont vos missions ?

Je dois diriger l'équipe du musée, m'occuper du budget. J'organise les expositions et je contrôle les collections du musée. Je suis responsable des œuvres et je dois donc vérifier qu'elles sont en bon état et qu'elles sont bien gardées. Je dois aussi représenter le musée et faire des discours devant tout le monde lors des inaugurations.

Avec qui travaillez-vous ?

Je travaille avec toute l'équipe du musée mais aussi avec les autres services de la ville (la comptabilité, les services techniques, etc.), avec les élus de la municipalité, avec d'autres services de la région ou des musées de France. Je rencontre parfois les restaurateurs et les associations.

Quelles sont les difficultés que vous pouvez rencontrer ?

La gestion du budget n'est pas la mission la plus intéressante mais c'est important. Il faut prévoir toutes les dépenses pour chaque projet mais aussi chercher des subventions pour organiser des manifestations, des expositions ou pour acheter et restaurer des œuvres.

Aimez-vous votre métier ?

Oui j'aime beaucoup mon métier, à votre âge déjà je voulais travailler dans un musée ! En général il vaut mieux aimer ce métier car on y passe beaucoup de temps et d'énergie.

Interview par les CM1 de Fanny Charton, directrice du musée



Interview de Fanny Charton par les CM1

Lorsque le musée de la Loire a lancé ce vaste chantier des collections, il a souhaité très tôt le valoriser. Il a donc proposé aux CE2 puis CM1 de l'école Franc-Nohain et aux 4^{èmes} puis 3^{èmes} du collège Claude Tillier un accès privilégié aux coulisses de ce chantier. En plus de ce journal, les élèves ont livré sur un blog leur compte-rendu des différentes étapes réalisées entre janvier 2012 et juin 2013, partageant ainsi avec tous les domaines de classement, les opérations et les spécialistes rencontrés.



web

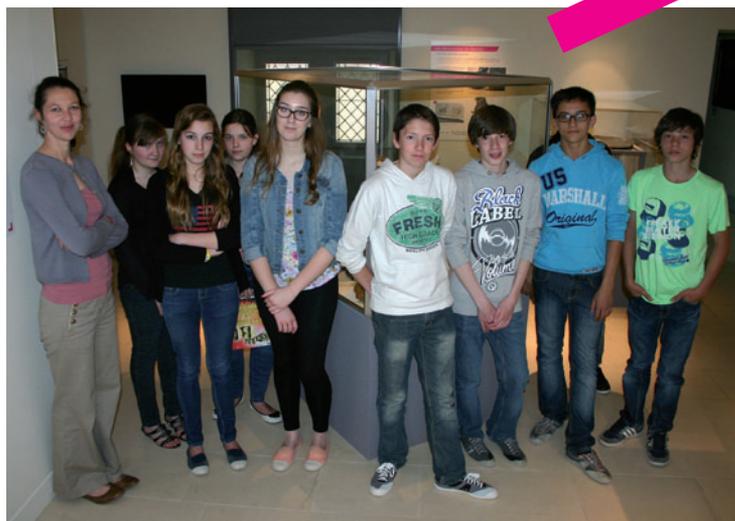
Le blog : <http://chantier-des-collections.blogspot.fr/>

Le projet s'inscrit dans le cadre du CTDC/CLEA de la ville de Cosne-Cours-sur-Loire. Il a été conduit par le musée de la Loire, encadré par Nicolas Brocq (médiateur du patrimoine) et Philippe Hoffmann (professeur d'arts plastiques chargé du service éducatif) en collaboration avec les équipes éducatives des établissements scolaires.

Flashez pour visiter le blog du chantier des collections



Les CE2 puis CM1 de l'Ecole Franc-Nohain



Les 4^{èmes} puis 3^{èmes} du Collège Claude Tillier

L'instituteur : Yannick MALBRUNOT et les élèves

BENE Ibrahim	GUYOUX Morgane
BLONDEAU Laurine	LECOMTE Marie-Charlotte
BORGES-MORAIS Lucas	LOUIS Mattis
BRAIJA Wadir	MAHOUX Yumi
CADET Morihei	MARCHAND Romain
CHAZEAU Jade	NETREBINE Illya
CONORT Maelle	NOUICER Sohanne
CONRAUX Malaurie	N'DIR Fatou
DA INEZ Irina	OTTO Lisa
DE OLIVEIRA LOBO Henri	PINGON Yanis
DENIS Guewen	RENARD GUILLEMIN Fabio
DRISSI Younesse	ROCHELLE Hugo
FAUCHERON Tristan	SAINJON Chloé
FOUCAUT Emmie	SANTOS Emmanuel

Le professeur : Guilhème PESSAUD et les élèves

BOUHOUAJEB Nouhaïla	MERCIER Tanguy
BREUZARD Camille	MONTAIGUE Antoine
CABROLIE Joshua	PERDON Gwendoline
CASSIN Jennifer	PETILLOT Lisa
DE SOUSA Alexandre	PIGIER Bastien
FOURNIER Mélissa	PROTHERY Steven
KOPMELS Ludovic	REGNIER Jason
LECOMPTE Pierre	ZAJAC Sarah
LUCE Tennessee	ZITOUNI Nadia
MERCIER Angélique	

Merci à tous les élèves et enseignants pour leur investissement dans ce projet.



Musée de la Loire
Place de la Résistance
58200 Cosne-Cours-sur-Loire
03 86 26 71 02
musee@mairie-cosnesurloire.fr